

Vallée de Bellegarde

Autor(en): **Collaud, Antoine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **3 (1915)**

Heft 2-3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-818070>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VALLÉE DE BELLEGARDE.

CORRÉLATIONS PHONIQUES

par ANTOINE COLLAUD.

Dans la séance de la Société pour la langue allemande qui a eu lieu à Zurich le 14 mars dernier, M. Stucki, candidat en philosophie, a communiqué le résultat de ses études dialectologiques de la vallée de Bellegarde. Elles lui ont valu le second prix de la Société.

Faisant partie de la Gruyère, Bellegarde est l'unique commune allemande de ce district français. Cette circonstance, en connexion avec différents facteurs historiques, devait aboutir à un certain particularisme; c'est ainsi que les habitants se sentent d'abord Bellegardois et que leur vallée est pour eux tout uniment le pays. Les habitants du district de la Singine sont simplement désignés sous le nom d'Allemands; cela provient probablement de ce que ce district, l'unique entièrement allemand du canton, est souvent désigné officiellement sous le nom de district allemand. Mais le Bellegardois ne laisse pas d'affirmer aussi sa distinction d'avec le Gruyérien et le Bernois. Dans toute la Suisse centrale, hors Bellegarde, il doit y avoir à peine un village à population aussi peu mêlée. Il ne saurait y être question du péril de « francisation », parce que les Français qui s'y fixent y prennent, la plupart, des femmes allemandes. La circonstance qu'on s'y adonne exclusivement à l'économie agricole et alpestre et qu'aucune autre industrie n'y a encore trouvé accès, est une garantie que les rapports linguistiques y sont fort peu exposés aux influences extérieures. L'organisation politique et religieuse y est très centralisée. C'est ainsi que le parler de toute la commune est absolument uniforme.

Dans l'ensemble de ses tons, le dialecte de Bellegarde tient le milieu entre celui des communes allemandes du district de la Singine et celui des vallées limitrophes de l'Oberland bernois. Cet

idiome a différents tons qui sont communs aux dialectes suisses de l'ouest, surtout à ceux du groupe du sud-ouest. La plus grande partie de ces tons se constate tout particulièrement dans le Gessenay et dans la vallée de la Simmen. Mais à côté de cela, nous rencontrons des traits qui séparent d'une manière absolue le dialecte de Bellegarde de celui de l'Oberland bernois et le rattachent à l'idiome allemand de la Singine. Cet entre-deux peut s'expliquer par l'histoire de Bellegarde et est parfaitement propre à apporter de la lumière sur l'histoire de la colonisation de la vallée. Le nom de Bellegarde est certainement prégermanique, même préromain, et les immigrants germains doivent en effet l'avoir trouvé sous sa forme actuelle. Les nombreuses dénominations romanes de différentes parties du territoire prouvent qu'une population romane a précédé la population allemande.

Il y a trois possibilités à envisager au sujet de l'origine de la population allemande. Ce qu'il y a de moins probable, c'est qu'elle soit en rapport avec les colons germains du canton de Fribourg. La supposition que le district de la Singine ait été le point de départ de l'immigration, présente peu de probabilités en sa faveur. Par contre différentes considérations démontrent que la colonisation est partie du Gessenay et de la vallée de la Simmen. En première ligne doit être mentionné le type de construction des maisons qui est commun à Bellegarde et à l'Oberland bernois. De plus, une série de noms génériques se trouvent dans les deux contrées, ce qui ne peut se trouver, pour Planfayon, par exemple, pour aucun autre nom.

Enfin la colonisation par l'Oberland a pour elle la tradition locale, qui la met en connexion avec la Réforme. Les gens ont immigré, dit-on, par ce qu'ils devaient être contraints d'embrasser la foi nouvelle. Toutefois, il faut que l'immigration ait eu lieu au moins deux siècles plus tôt. Au commencement, les colons restèrent en rapports suivis avec leur pays d'origine; plus tard, ils se rattachèrent plus étroitement à Fribourg, surtout après la Réforme, quand l'ancienne amitié pour Berne se changea en hostilité. C'est ainsi que Bellegarde passa de plus en plus sous l'influence linguistique de Fribourg. En ce temps-là, l'allemand y était langue officielle à l'exclusion du français; l'autorité défendait, par exemple, de chanter en français dans les rues ou de crier en français les marchandises exposées en vente. Il se peut qu'alors maintes tour-

nures linguistiques que le parler de Bellegarde avait apportées de la patrie se soient perdues. Aujourd'hui encore, on peut suivre certaines tournures venues de Fribourg, mais qui s'arrêtent aux frontières du canton. L'auteur reste sceptique relativement à la supposition que certains traits phoniques de l'idiome de Bellegarde — comme aussi d'autres dialectes suisses allemands — soient influencés par le roman; cela peut se comprendre en général par le développement interne. A la rigueur, on ne pourrait expliquer que de cette manière le maintien du ton final des voyelles et de leur valeur, parce qu'il suppose une intonation qui est tout à fait étrangère à l'allemand.

(Traduction de la Neue Zürcher Zeitung).